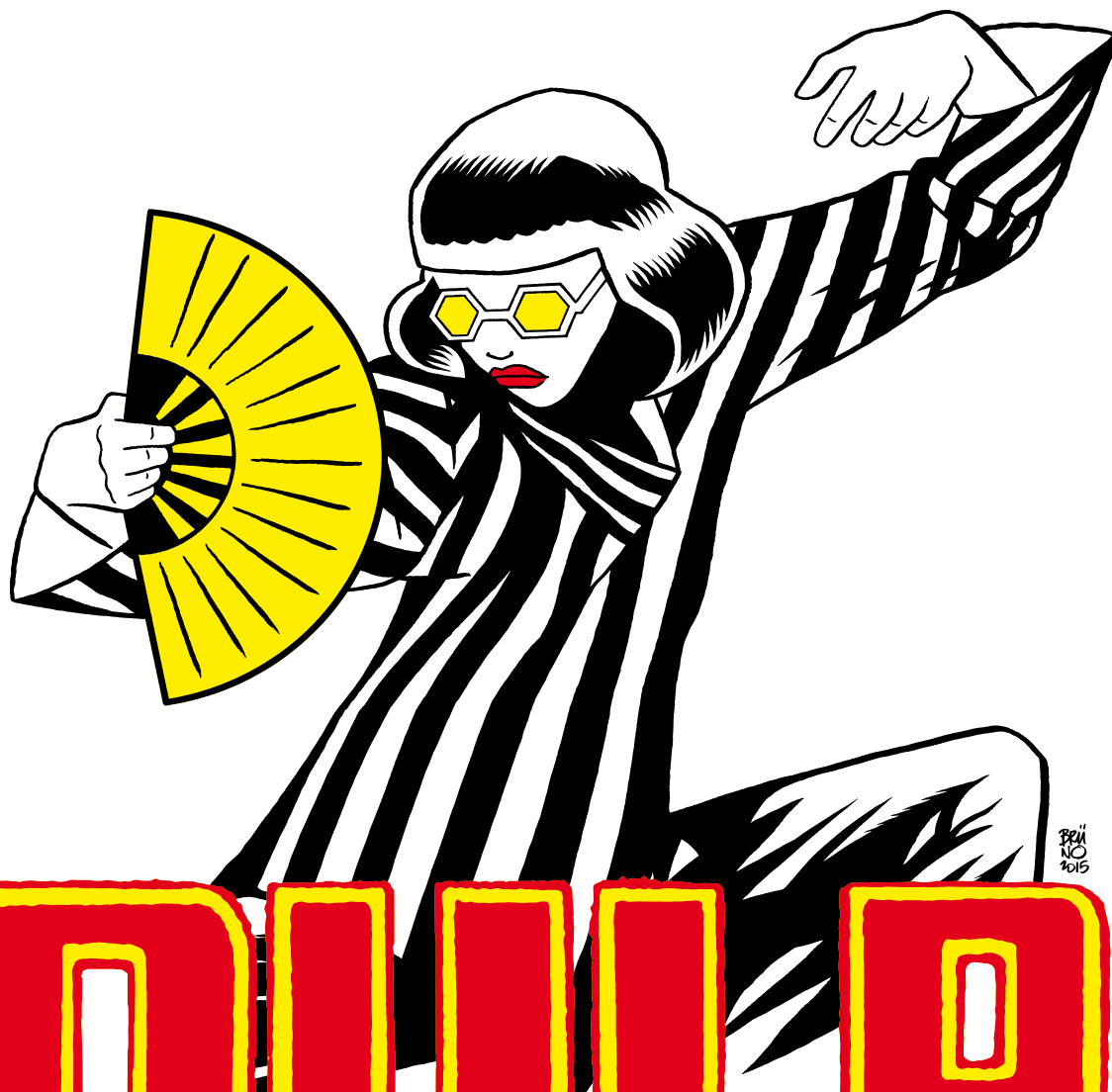


DOSSIER DE PRESSE

LA BANDE DESSINÉE AU CROISEMENT DES ARTS



Ben  
NO  
2015

# PULP

FESTIVAL

2<sup>E</sup>  
ÉDITION

 LA FERME SCÈNE NATIONALE  
DU BUISSON DE MARNE-LA-VALLÉE

avec la complicité **arte**

DU 10 AU 12 AVRIL  
VEN DIM

EXPOSITIONS JUSQU'AU DIM 26 AVRIL

 île de France

 sofia

 LIBR\*EST  
Libraires de l'Est Parisien

 nova  
LE GRAND MIX

La terrasse

 L'ÉCLAIR

 dBD

 un événement  
telerama

**PULP**  
FESTIVAL



# LA FERME DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE  
DE MARNE-LA-VALLÉE

avec la complicité de

**arte**

---

**Premier festival européen de création pluridisciplinaire autour de la bande dessinée, PULP Festival, imaginé par ARTE et la Ferme du Buisson, rassemble les artistes de la planche à dessin et du plateau, les spectateurs et lecteurs dans de nouveaux territoires exploratoires, et réinvente une relation à l'œuvre.**

**Ici la solitude de l'auteur et celle du lecteur laissent place à l'expérience collective, offrant une autre manière pour l'auteur de penser son art et pour le lecteur d'ouvrir sa bulle. PULP est un festival singulier qui a pour épicerie la BD, et se décline à travers de nombreuses formes : expositions, spectacles, conférences, rencontres... La BD comme vous ne l'avez jamais vue/lue !**

---

Agence Plan Bey  
Dorothée Duplan et Flore Guiraud, assistées d'Eva Dias  
01 48 06 52 27 – [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)  
[www.planbey.com](http://www.planbey.com) où vous pouvez télécharger dossiers et visuels

# LE SOMMAIRE

---

Atteindre la pulpe !  
édito par Vincent Eches  
— p.4 —

Les auteurs  
— p.5 —

Le calendrier  
— p.6 —

## LES EXPOSITIONS P.7

Bandes fantômes  
par Gwen de Bonneval  
& Philippe Dupuy  
création  
— p.8 —

La Chute de la maison Usher  
par Loo Hui Phang  
& Ludovic Debeurme  
création  
— p.11 —

La Visite des Lycéens  
par Florent Ruppert & Jérôme Mulot  
— p.14 —

Le Petit Théâtre de l'Ébriété  
par Florent Ruppert & Jérôme Mulot  
— p.16 —

Jim Curious, plongée dans la 3D  
d'après Matthias Picard  
— p.18 —

La Grande Guerre  
par Joe Sacco  
— p.20 —

## LES SPECTACLES P.23

Lichen-Man  
par Frédéric Sonntag / Cie AsaNIsiMAAsa  
création  
— p.24 —

J'ai horreur du printemps  
par Mélissa Von Vépy  
& Stephan Oliva / Cie happés  
création  
— p.26 —

Quartier lointain  
par Dorian Rossel  
— p.29 —

Méduses  
par Vincent Glowinski  
& Jean-François Roversi  
— p.32 —

Exquise esquisse  
par Philippe Dupuy, Loo Hui Phang & Richard  
Gaitet  
— p.34 —

## PULP+ P.35

Magic Salon : la librairie éphémère  
— p.36 —

Petites fabriques d'images  
— p.36 —

Les conférences  
— p.37 —

Une discussion musicale  
— p.37 —

Les installations  
— p.38 —

Infos pratiques  
— p.39 —

---



# ATTEINDRE LA PULPE !

---

À l'orée des années quatre-vingt dix, au début de son histoire riche et tourmentée, la maison d'édition L'Association se donnait pour ambition très officielle, à travers l'article 2 de ses statuts, « d'atteindre la pulpe d'une bande dessinée particulière et innovatrice, ce par le moyen du reproductible ou de tout autre moyen... ».

Atteindre la pulpe, cela signifiait alors appliquer à ce médium une curiosité permanente, en repousser les bornes artistiques, mettre à nu ses ressorts propres pour mieux le renouveler.

Imaginé en 2013 par ARTE et la Ferme du Buisson, PULP Festival, par-delà son patronyme, s'inscrit naturellement dans ce mouvement en y jouant une partition originale. Parce qu'il se tient dans une scène nationale, rompue à l'exercice événementiel et à la pratique de toutes les disciplines artistiques, PULP Festival construit un rapport juste, ambitieux et singulier à la bande dessinée et à ses croisements avec les autres arts.

Il s'agira donc, dans cette deuxième édition du PULP Festival, d'explorer de nouveaux territoires plastiques et narratifs en proposant au lecteur, devenant spectateur, d'autres modalités et d'autres temporalités pour appréhender l'œuvre dessinée.

Plongée immersive dans l'univers fantastique de Ludovic Debeurme, voyage scénique dans la poésie onirique et cruelle du *Petit Cirque* de FRED, découverte sur le plateau de la puissance dramaturgique du *Quartier lointain* de Taniguchi, rencontre sensible avec les fantômes d'œuvres inédites ou inachevées exhumées par Gwen de Bonneval...

Une façon généreuse et joyeuse d'aborder par la bande ce qui fait la singularité du neuvième art, de revenir, somme toute à l'essentiel : la puissance d'un dessin, la richesse d'une histoire et l'espace libre laissés à l'imaginaire.

Quelques mois après un funeste 7 janvier rouge sang, PULP Festival témoigne de la vitalité d'un art depuis longtemps devenu adulte, dans ses formes les plus populaires comme les plus pointues, qui se ressource et se réinvente à la fréquentation des autres arts.

Vincent Eches

---

# LES AUTEURS PRÉSENTS OU EXPOSÉS

---

**Alfred  
André Juillard  
Anouk Ricard  
Benjamin Legrand  
Bezian  
Blutch  
Bodart  
Boulet  
Brüno  
Calvo  
Caran d'Ache  
Christophe Gaultier  
Cosey  
Cyril Pedrosa  
Dupuy et Berberian  
Émile Bravo  
Emmanuel Guibert  
Emmanuel Moynet  
Etienne Aubin  
Fabien Vehlmann  
Fabrice Neaud  
Fanny Michaelis  
Florence Cestac  
Florent Ruppert  
Franck Le Gall  
Franquin  
Got  
Gwen de Bonneval  
Hervé Bourhis  
Hervé di Rosa  
Hervé Tanquerelle  
Hugues Micol  
Jacques Floret**

**Jacques Lob  
Jacques Tardi  
JC Menu  
Jean Giraud/Moebius  
Jean-Claude Mézières  
Jeff Pourquié  
Jérôme Mulot  
Jochen Gerner  
Joe Sacco  
Kerascoet  
Kris  
Lewis Trondheim  
Loic Secheresse  
Loo Hui Phang  
Ludovic Debeurme  
Mandryka  
Margerin  
Marion Moutagne  
Max Cabanes  
Michel Pirus  
Michel Plessix  
Nylso  
Olivier Taduc  
Patrice Killoffer  
Pétillon  
Philippe Dupuy  
Rudy Spießert  
Serge Clerc  
Ted Benoit  
Thierry Robin  
Yves Chaland  
Zep  
...**

---

# LE CALENDRIER

**VEN 10 AVRIL** soirée d'ouverture à 19h

Expositions, conférence et buffet dessiné

Navette au départ de Bastille à 18h30 sur réservation au 01 64 62 77 77

	SAM 11 AVRIL	DIM 12 AVRIL
<b>EXPOSITIONS</b>		
<b>Les Bandes fantômes</b> Divers auteurs		
<b>La Chute de la maison Usher</b> Ludovic Debeurme & Loo Hui Phang		
<b>La Visite des Lycéens &amp; Le Petit Théâtre de l'Ébriété</b> Ruppert & Mulot	de 11h à 21h	de 11h à 20h
<b>Jim Curious</b> Matthias Picard		
<b>La Grande Guerre</b> Joe Sacco	de 10h à 18h	de 10h à 18h
<b>SPECTACLES</b>		
<b>Lichen Man</b> Frédéric Sonntag	14h30 + 18h30	14h30 + 18h30
<b>J'ai horreur du printemps</b> Mélicca von Vépy & Stephahn Oliva	18h	12h + 18h
<b>Quartier lointain</b> Dorian Rossel	20h30	20h
<b>Méduses</b> Vincent Glowinski & Jean-François Roversi	16h	16h
<b>Exquise Esquisse</b> divers auteurs	12h + 15h + 18h	12h + 15h + 18h





# BANDES FANTÔMES

CRÉATION

commissariat

**Gwen de Bonneval**

scénographie et direction artistique

**Philippe Dupuy**

coordination

**Volker Zimmermann**

**lieu** Halle et Abreuvoir

**ouverture au public** du 10 au 26 avril

production **la Ferme du Buisson**



Il s'agit d'une exposition-installation présentant des projets de bandes dessinées n'ayant jamais vu le jour : soit qu'ils n'aient pas trouvé d'éditeur, soit qu'ils aient été abandonnés par leurs auteurs ou encore qu'ils aient subi les sanctions de la censure, voire été détruits par accident ou par choix.

200 traces de ces projets sont réunies. Ils couvrent le XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, en langue française. Ils émanent aussi bien d'auteurs de grande renommée que d'artistes moins connus. Une majeure partie de ces ébauches a donné lieu à des visuels : planches ou esquisses, mais aussi à des scénari ou synopsis, mais certains n'existent qu'à l'état de discussions, voire d'intentions.

On y retrouvera entre autres Alfred, Ted Benoît, Bezian, Blutch, Bodart, Boulet, Hervé Bourhis, Émile Bravo, Brüno, Max Cabanes, Calvo, Caran d'Ache, Florence Cestac, Yves Chaland, Serge Clerc, Cosey, Dupuy et Berberian, Franquin, Christophe Gaultier, Jochen Gerner, Jean Giraud/Moebius, Got, Emmanuel Guibert, André Juillard, Kerascoet, Kris, Franck Le Gall, Jacques Lob, Mandryka, Margerin, JC Menu, Jean-Claude Mézières, Hugues Micol, Marion Moutaigne, Emmanuel Moynot, Fabrice Neaud, Nylso, Cyril Pedrosa, Petillon, Michel Pirus, Michel Plessix, Jeff Pourquié, Thierry Robin, Rudy Spiessert, Olivier Taduc, Jacques Tardi, Hervé Tanquerelle, Lewis Trondheim, Fabien Vehlmann, Zep et beaucoup d'autres...

Il s'agit ici d'interroger la ligne qui sépare une proposition qui voit le jour, d'une autre qui n'existera pas. À travers la mise en scène d'esquisses, d'univers et de personnages recalés, le visiteur s'imaginera comprendre pourquoi certains ont été abandonnés... Ou au contraire s'indignera de ne pas en voir d'autres aller au bout, effaré, frustré d'un album ou d'une série qu'il aurait aimé lire. Faire travailler son imaginaire, l'inciter à avoir un avis, installer un trouble... Ouvrir des fenêtres poétiques sur des mondes « refusés, abandonnés ou en suspend », des univers fantômes, à la frontière de l'existant. Montrer la naissance avortée d'univers, de leurs incarnations dans le réel, empêchés de naître pour de multiples raisons, parfois justifiées, parfois insoupçonnables.

*Des bulles sans cases, des héros pas nés  
et des histoires suspendues, Bandes  
Fantômes révèle des BD qui n'existent pas,  
des projets sans éditeur, abandonnés  
par leurs auteurs ou censurés, détruits par  
accident ou par choix.*

## L'EXPOSITION SE RÉPARTIRA EN DEUX GRANDES SALLES

### — La Halle

Ici le visiteur est soumis à des « apparitions » sonores et visuelles liées aux bandes fantômes.

— Une longue bande de papier d'une soixantaine de mètres et haute d'environ 1m20 flottant à hauteur de lecture du visiteur est à première vue vierge de toute inscription. Sur le verso sont imprimés des extraits choisis des bandes fantômes. Par un effet de rétro-éclairages aléatoires, ces extraits apparaissent et disparaissent au regard du visiteur.

— Au centre se trouve un grand écran d'eau, une sorte de grande flaque aux contours sinueux. Sur cet écran liquide sont projetées des images vidéo, parfois troublées par les ondes provoquées par de petits moteurs immergés. Ces images produites par de jeunes artistes vidéastes utilisant l'animation (ENSAD) donnent corps aux fantômes en leur prêtant vie et mouvement. L'ensemble des visuels diffusés dans cette salle le sont en noir et blanc.

### — L'Abreuvoir

Dans cette salle, les projets évoqués furtivement dans la Halle, mais également l'ensemble des projets recensés, sont présentés avec une plus grande exhaustivité :

— 4 bornes numériques permettent la consultation de documents sur l'ensemble des projets recueillis et mis au jour (fiches « signalétiques », renseignements sur les intentions et contextes liés à ces projets et leur abandon, documents visuels ou écrits tels que planches, esquisses, scénarios, correspondances, sons etc...).

— Diffusion de vidéos d'interviews d'auteurs ou d'analystes, historiens, spécialistes.

— Planches originales et autres documents originaux.

## GWEN DE BONNEVAL

Gwen de Bonneval est né le 9 janvier 1973 à Nantes. Il travaille dans un premier temps pour la presse et l'édition jeunesse ainsi que la communication. En 1998, il rentre à l'Atelier des Vosges et se consacre plus assidûment à sa véritable passion : la bande dessinée.

Avec Fabien Vehlmann au scénario, il réalise la série *Samedi et Dimanche* ainsi que *Basile Bonjour* en solo. Puis il monte l'Atelier du coin avec quelques amis (dont Matthieu Bonhomme, Stéphane Oiry et Hubert...). Il y dessine *Monsieur Forme*, scénarise *Gilgamesh* et *Messire Guillaume* (*L'Esprit perdu* a reçu le Prix Intergénération au festival d'Angoulême 2010). C'est avec ses amis de l'atelier qu'il élabore le projet du magazine de bandes dessinées jeunesse *Capsule cosmique* qui sera accueilli chez Milan et dont il sera le rédacteur en chef.

Après avoir dirigé la collection de bandes dessinées chez Sarbacane, il revient à ses activités d'auteur. Il dessine *Les derniers jours d'un immortel* (Prix du meilleur album de SF aux Utopiales 2010) écrit par son complice Fabien Vehlmann, et collabore avec Hervé Tanquerelle sur l'adaptation en bandes dessinées des *Racontars arctiques* de Jörn Riel.

En 2013, il publie le dernier volet de la série *Bonneval Pacha*, avec Hugues Micol (Dargaud). Il est aujourd'hui directeur éditorial du mensuel de bandes dessinées numériques d'ARTE : *Professeur Cyclope*, revue co-fondée avec les auteurs Brüno, Cyril Pedrosa, Hervé Tanquerelle et Fabien Vehlmann.

## PHILIPPE DUPUY

Philippe Dupuy fait ses études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il publie ses premières bandes dessinées dans des fanzines, dès 1980.

En 1980, il rencontre Charles Berberian et entame avec lui une collaboration toujours vivante. Ils comptent plus de 25 albums à leur actif et de nombreux travaux d'illustration, signés Dupuy-Berberian. Ces dernières années, Philippe Dupuy dessine seul. En 2005, il publie *Hanté* (éditions Cornélius). Cet album très personnel sera nommé pour le Prix du meilleur album du Festival d'Angoulême 2006.

En 2012, il réalise les dessins de *Memories of the Missing Room* spectacle musical du groupe Moriarty mis en scène par Marc Lainé (une production du festival TEMPS D'IMAGES avec ARTE à La Ferme du Buisson). Avec Charles Berberian, Philippe Dupuy est récompensé en 2008 par le Grand Prix de la Ville d'Angoulême à l'occasion de la 35<sup>e</sup> édition de Festival international de la bande dessinée. En 2003, ils ont également remporté un Inkpot Award aux États-Unis.

[www.philippedupuy.fr](http://www.philippedupuy.fr)



# LA CHUTE DE LA MAISON USHER

CRÉATION

d'après la nouvelle éponyme d'**Edgar Allan Poe**  
(traduite par Charles Baudelaire)

**Loo Hui Phang & Ludovic Debeurme**

lieu Piscine

ouverture au public du 10 au 26 avril

production **la Ferme du Buisson**

*Le narrateur (dont l'identité ne nous est pas connue) arrive à la maison de son ami Roderick Usher, ayant reçu de lui une lettre dans laquelle il se plaignait de maladie et réclamait sa présence. Cette maladie se manifeste par une hyper-acuité des sens et une grande anxiété. La sœur jumelle de Roderick, Madeline, est elle aussi malade, tombant dans des états de trances cataleptiques.*

*Après qu'il lui a récité le poème « le Palais hanté », Roderick soutient à son ami que la maison est dotée de sens, ce qui proviendrait de la façon dont la maçonnerie est entremêlée à la végétation entourant le bâtiment. Plus tard, il lui annonce que Madeline est décédée et qu'il a l'intention de conserver son corps durant 15 jours dans un caveau en attendant de procéder à l'enterrement définitif. Après avoir aidé son ami dans cette tâche, le narrateur constate une aggravation rapide de l'état de Roderick.*

*Une semaine plus tard environ, le narrateur reçoit, par une nuit de tempête, la visite de Roderick qui semble très agité. Il tente de le calmer en lui faisant la lecture mais entend divers sons provenant de la maison. Roderick devient finalement hystérique et clame que ces bruits sont causés par sa sœur qu'ils ont en fait enterrée vivante et qu'il le sait depuis plusieurs jours. La porte de la chambre s'ouvre alors violemment et laisse apparaître Madeline, en sang et dans son suaire. Elle avance vers son frère et lui tombe dessus comme elle rend le dernier soupir alors que lui-même succombe à sa frayeur. Le narrateur fuit alors la maison et, à la lueur d'un éclair, voit la fissure parcourant la maison s'élargir, causant l'écroulement du bâtiment tout entier.*

Donner des sensations plutôt que raconter l'histoire, telle est l'ambition de cette exposition. Armé de quelques indices distillés, le visiteur sera dans la même position que le narrateur, qui découvre l'histoire de cette famille. Le souhait de Loo Hui Phang et Ludovic Debeurme est de mettre en lumière cette opposition entre la maison qui devient vivante, organique et les personnages de la nouvelle qui, eux, se désincarnent.

*Après l'installation La Ferme des animaux d'après le roman George Orwell présentée lors de la 1<sup>re</sup> édition de PULP Festival, Loo Hui Phang s'associe à Ludovic Debeurme pour plonger le visiteur dans l'univers étrange et sombre de la nouvelle de Poe.*

## L'EXPOSITION SERA DIVISÉE EN SEPT ESPACES DIFFÉRENTS

### — Espace 1

Reconstitution du caveau de Madeline. Au sol, de la boue est étalée. Commencer sur une image forte, étrange sans vraiment expliquer l'histoire.

### — Espace 2

Les murs le long des escaliers sont tapissés de miroirs et de portraits de famille de Madeline et Roderick, volontairement légèrement décalés. Des phrases extraites du texte de Poe à l'endroit et à l'envers sont écrites sur les miroirs. Donner à voir l'espace mental de Roderick, jouer sur la gémellité, la dualité, la symétrie, l'endroit et l'envers.

### — Espace 3

Au plafond est écrite une phrase : « Elle est là, elle nous possède ». Dans cette pièce est disposée une maquette du toit de la maison avec deux lucarnes. Dans la première lucarne, on découvre une vidéo en gros plan de la chevelure rousse de Madeline et on entend la voix de Usher en off. Dans la seconde lucarne, on peut observer une miniature de Roderick et Madeline dans un lit. Sur les murs de la pièce, on retrouve des phrases, qui évoquent Madeline et Roderick d'une part et la maladie d'autre part.

### — Espace 4

La lumière est ici plus basse. Cette pièce évoque la mort de Madeline. Sous un dôme en verre, on voit une double maquette de la maison et du caveau de Madeline (modèle réduit de l'espace 1) selon un plan en coupe. La silhouette de Usher regarde par la fenêtre. On retrouve de la matière organique au sol ainsi que des effets sonores : sons de guitare répétitifs et lancinants, bruits organiques d'un cœur qui bat, de respiration.

### — Espace 5

Cette pièce est plongée dans l'obscurité mais des flashes de lumière irréguliers viennent l'éclairer. Des mots sont dispersés sur les murs (Sans, Secret, Inexplicable, Dangereux etc.). Des sons organiques sont poussés au maximum tandis que la voix de Usher est murmurée.

### — Espace 6

Sur le palier du bas, une vidéo est projetée en boucle sur le mur de gauche : un rideau de fils et le visage de Madeline tel un fantôme.

### — Espace 7

De retour au rez-de-chaussée, le spectateur découvrira le bassin rempli d'eau noire. Sur le mur du fond, un paysage en découpe, représentant la campagne, à l'aube, dans l'esprit du symbolisme. Le toit de la maison dépasse du bassin. À travers l'eau on découvre Madeline et Roderick, représentés comme un ver à deux têtes.

## LOO HUI PHANG

Écrivaine, scénariste et réalisatrice, Loo Hui Phang écrit des scénarios de romans graphiques, de cinéma, des pièces de théâtre.

Avec Cédric Manche, elle a élaboré son premier roman graphique, *Panorama*, pour Atrabile. En 2006, celui-ci fait l'objet d'une adaptation qu'elle a écrite et réalisée. Coproduit et diffusé par ARTE, le film a reçu le prix Nouveau Regard au Festival International GLBT de Turin en 2008.

Elle a écrit pour Hughes Micol le scénario très dense d'une mutation aux profondes conséquences psychologiques, *Prestige de l'uniforme*, dans la collection Expresso des éditions Dupuis.

Elle a signé trois livres avec Philippe Dupuy : *Une élection américaine*, *Les Enfants Pâles*, *L'art du chevalement* (tous édités par Futuropolis).

Loo Hui Phang a également collaboré avec Michaël Sterckeman (*Cent mille journées de prières*, Futuropolis, 2012), David B (*L'Association*), Jean-Pierre Duffour (livres jeunesse pour Casterman et Hachette).

En 2009, elle conçoit une performance mêlant dessin, danse et vidéo, en collaboration avec François Olislaeger et Hugues Micol.

En 2013, elle réalise pour le groupe Moriarty le clip *Matty Groves*, tourné à la Ferme du Buisson.

En 2011, pour le festival TEMPS D'IMAGES avec ARTE à la Ferme du Buisson, *Prestige de l'uniforme* fait l'objet d'une adaptation au théâtre par Frédéric Sonntag – recréée cette année lors de PULP 2015.

Pour le Pulp Festival en 2014, elle adapte le roman d'Orwell *La Ferme des animaux* en installation immersive, mis en images par Blexbolex.

*Nuages et Pluie*, quatrième collaboration avec Philippe Dupuy, paraîtra chez Futuropolis en 2016.

En 2016, paraîtra également *L'odeur des garçons affamés*, dessiné par Frederik Peeters (Casterman)

## LUDOVIC DEBEURME

Ludovic Debeurme vit à Paris. Après des études en arts plastiques à la Sorbonne, ce fils d'artiste peintre expérimente les différents médiums de l'art contemporain (installations, multimédia, vidéo, peinture...) avant de devenir illustrateur pour la presse et l'édition jeunesse (*Gargantua* - Milan - *L'Étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde* - Nathan) et guitariste de jazz manouche au sein du *Royal Paris Narvalo*.

Il publie en 2002 son premier ouvrage de bande dessinée, *Céfalus*, (Cornélius), suivi de *Ludologie*. Il rejoint en 2006 Futuropolis avec *Lucille*, récit âpre et rigoureux (Prix Goscinny). Suivront *Le Lac aux véliés* avec Nofsell (2009) puis Renée, seconde partie de *Lucille* (2011).



© Ruppert & Mulot - Yam Gachet

# LA VISITE DES LYCÉENS

**Florent Ruppert & Jérôme Mulot**

**lieu** Halle

**ouverture au public** du 10 au 26 avril

conception et production Ville de Colomiers - Le Pavillon Blanc - Centre d'art la Médiathèque de Colomiers & festival BD de Colomiers

PAVILLON BLANC  
Médiathèque / Centre d'art  
de Colomiers

COLOMIERS

FESTIVAL BD

en collaboration avec la Fanzinotèque (Poitiers) et Christophe Ehrwein

Si Ruppert & Mulot sont des maîtres incontestés du 9<sup>e</sup> art (la BD), cette exposition cousine avec le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> art (la sculpture, le dessin et la littérature) tout en s'intéressant très sérieusement au 6<sup>e</sup> et au 7<sup>e</sup> art (le théâtre et la danse ; le cinéma). Cet éclectisme est-il la marque de leur formation en art contemporain à l'École des Beaux-Arts de Dijon, où ils se sont rencontrés il y a plus de 10 ans ?

Au fil d'un parcours dessiné qui retrace la visite d'une exposition d'art contemporain par un groupe d'ados, en circulant de gauche à droite parmi les installations laissées par d'impertinents lycéens, le visiteur reconstitue les bribes d'une histoire à l'humour noir certain. Une visite qui se dégrade au fil de la lecture...

Ruppert & Mulot interrogent continuellement la question de la narration dans les différentes formes de leur production – que ce soit la bande dessinée, les conférences, les expositions. La spécificité de leurs albums réside dans la volonté de tester de nouveaux modes de narration et de faire voler en éclat l'utilisation classique de la page et des cases. À la lecture de la bande dessinée *Le Royaume*, déjà, l'histoire débordait de la page : le lecteur doit loucher pour regarder des images en stéréoscopies produites par un personnage de la bande dessinée, s'identifiant ainsi au personnage. Son implication dans la lecture du livre est physique.

À la Ferme du Buisson, ils se servent de l'espace d'exposition comme d'un espace narratif. Les visiteurs sont invités à rejouer des scènes que l'on retrouve parfois dans leur BD. L'espace d'exposition devient une scène de théâtre, un livre en trois dimensions.

Dans l'installation « La masse » par exemple, l'espace est découpé en trois pans de murs qui peuvent figurer des cases de bande dessinées. Les spectateurs créent l'image : tandis que l'un s'assied sur la chaise, l'autre empoigne le manche de la masse faisant mine d'assommer son comparse. Les textes sont écrits au feutre dans des bulles pré-dessinées sur un tableau blanc. Les ingrédients d'une narration sont posés, les spectateurs s'en emparent pour la construire. La réalité devient fiction.

*Devenez un super-héros de la vignette ! Dessins, diapositives, films, installations à manipuler, jalonent la lecture de l'exposition. À la Ferme du Buisson, l'espace d'exposition devient un espace narratif.*

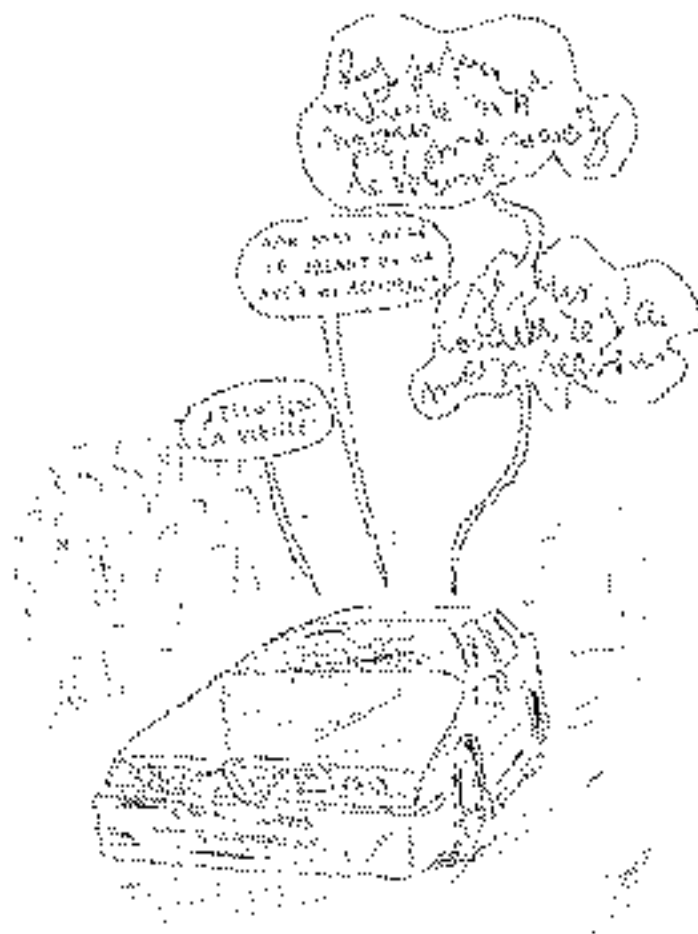
Parfois, le dessin permettra au visiteur de comprendre que ce qu'il regarde pourrait lui arriver. Dans l'installation avec un tapis de sol et une anamorphose, c'est l'effet, la surprise et la tautologie qui intéressent les auteurs. Le spectateur se couche sur le tapis pour découvrir l'image qui montre un personnage dans la position où il est lui-même et ce qui pourrait lui arriver en étant ainsi positionné. Ruppert & Mulot soulèvent des voiles et abordent des thèmes qui frisent souvent le tabou, tels la violence, les addictions (voir le mensuel de la Ferme publié en avril 2009 !). Traitées avec humour et insolence, les narrations incitent à rire plus qu'à s'indigner.

Ainsi, ce n'est pas tant la sculpture ou l'installation qui intéressent Ruppert & Mulot que les possibilités narratives. Dans la scène du saint Sébastien, le spectateur monte sur une estrade et est invité à se positionner de telle façon que des flèches semblent lui transpercer le corps à l'image du fameux saint. Le personnage du saint Sébastien existe aussi dans la BD *Le Tricheur* tout comme on retrouvera la scène de la hache plantée dans la tête du personnage dans *Sol Carrelus* (2008) ou l'utilisation d'une trappe dans le sol dans *La maison close* (2010). Il y a une circulation des personnages entre l'espace du livre et celui de la salle d'exposition, une confusion des rôles entre personnage et spectateur. Confusion aussi entre les genres : si le dessin, dans la bande dessinée, s'exprime dans un registre populaire, il revêt ici un statut d'œuvre d'art, encadré par une marie-louise, se présentant dans un cadre noir très conventionnel. On ne sait plus très bien entre les tableaux où les installations manipulés par le spectateur ce qui fait office d'œuvre. Finalement, l'œuvre ne réside-t-elle pas dans la création du récit activée par le spectateur ?

Florent Ruppert a fait de la danse contemporaine durant ses études tandis que Jérôme Mulot travaillait sur l'image et le cinéma. Il y a dans leur travail un intérêt pour le mouvement et les procédés cinématographiques. Marquées par la gestualité, toutes les propositions d'amorces de récit qu'ils mettent à disposition des visiteurs jouent avec le corps. Si vous vous prêtez au jeu, vous moulez votre corps dans les postures proposées par les artistes : s'asseoir sur une chaise avec une masse au-dessus de la tête, poser les doigts dans des trous sous une hache, s'allonger au sol pour pouvoir observer un dessin. Il n'est pas anodin qu'une des installations vous invite à vous projeter dans une figure gymnique ou bien à fabriquer des avions en papier. Dans leurs propositions, le corps n'est pas statique, le regardeur devient joueur.

Le va et vient entre l'image et le volume est permanent, notamment par le biais de l'appareil photographique dont l'utilisation est suggérée aux visiteurs.

Narration, exposition et performance s'imbriquent pour ne former qu'une œuvre globale, déroutante, provocatrice et qui renouvelle profondément le champ de l'art contemporain et de la bande dessinée.



# LE PETIT THÉÂTRE DE L'ÉBRIÉTÉ

**Florent Ruppert & Jérôme Mulot**

lieu Halle

ouverture au public du 10 au 26 avril

en collaboration avec la Fanzinotèque (Poitiers) et Christophe Ehrwein



C'est le monde du théâtre qui est ici épinglé. Contrairement au blanc de la salle d'exposition de *La Visite des Lycéens*, c'est le noir sombre qui enveloppe cette installation.

L'exposition est constituée de dessins décomposant le mouvement, réalisés en 2D comme pour un film d'animation, disposés sur un tourne-disque que le visiteur actionne grâce à une pédale au sol. L'action permet de mettre en marche une lumière stroboscopique qui révèle l'image animée.

Cette série de phénakistoscopes tridimensionnels donne à nouveau l'occasion à Ruppert & Mulot de montrer que la narration séquentielle ne saurait se contenter du support livre.

Le duo met, une nouvelle fois, le lecteur à contribution, avec cette même exigence formelle qui caractérise chacun de leurs livres. Le ton caustique, acerbe et acide de ce tandem, décidément infernal, achèvera de convaincre ceux qui ne connaissent pas encore leur œuvre.

*À la demande d'une association suisse des alcooliques anonymes, deux metteurs en scène de théâtre organisent une audition en vue d'un spectacle de fin d'année afin de recruter un comédien pour un rôle d'ivrogne...*

## FLORENT RUPPERT JÉRÔME MULOT

Florent Ruppert & Jérôme Mulot, nés respectivement en 1979 et 1981, se sont rencontrés à l'École des Beaux-Arts de Dijon. Ils créent leur site internet, succursale.org et font leurs premières armes en réalisant des fanzines, notamment *Del Aventure*, et en allant de festivals en festivals, à une période de leur parcours où l'art contemporain leur semble semé d'embûches.

Dès leur sortie de l'École des Beaux-Arts, ils décident de se tourner vers la bande-dessinée. Initialement publiés dans des revues alternatives à petite diffusion (*Bibe Noire*, *Le nouveau journal de Judith et Marinette*), en 2004, ils publient dès 2005 dans *Ferraille Illustré* et initient leur collaboration avec l'Association.

Ils ont été invités dans des événements ou des expositions d'art contemporain ces dernières années. *La Visite des Lycéens* constitue leur première exposition monographique dans un centre d'art contemporain.

### Expositions (sélection)

- 2013  
*La Visite des Lycéens*  
centre d'art contemporain de Colomiers - Le Pavillon Blanc
- 2012  
*Houille!* Killoffer + Ruppert et Mulot  
galerie Anne Barrault
- 2011  
*Futur antérieur*, exposition collective  
galerie du jour Agnès B
- 2010  
3<sup>e</sup> biennale d'art contemporain du Havre  
(exposition du « Petit Théâtre de l'Ébriété »)

### Prix

Prix « Révélation » accordé à Panier de Singe au Festival d'Angoulême 2007.

### Revue de presse magazine et revues

- mai 2010  
24 pages d'entretien dans la revue *Collection*, n°1
- jan 2006  
« Dédicace et performance », dans *L'Éprouvette* n°1
- juin 2006  
« Propagandes de bite », dans *L'Éprouvette* n°2
- 2004  
3 pages dans *Bile Noire* n°14, Atrabile

### Bibliographie sélective

- sept 2012  
*La Grande Odalisque* avec Bastien Vivès, Dupuis, coll. « Aire libre »
- jan 2011  
*Le Royaume* L'Association
- jan 2010  
*La Maison close* L'Association, coll. « Ciboulette »,
- nov 2009  
*Irène et les clochards* L'Association, coll. « Ciboulette »,
- nov 2008  
*Sol Carrelus* L'Association, coll. « Éperluette »
- mai 2008  
*Le Tricheur* L'Association, coll. « Éperluette ». Sélection officielle du Festival d'Angoulême 2009
- mars 2007  
*GoGO Club* L'Association, coll. « Mimolette »
- sept 2006  
*Panier de singe* L'Association, coll. « Ciboulette »,
- août 2005  
*Safari Monseigneur* L'Association
- nov 2013  
*Un cadeau* L'Association



# JIM CURIOUS

## PLONGÉE DANS LA 3D

proposée par les éditions 2024  
à partir de 5 ans

d'après *Jim Curious, Voyage au cœur de l'océan*, de **Matthias Picard**

**lieu** Écuries

**ouverture au public** du 10 au 26 avril

En octobre 2012, Matthias Picard publie *Jim Curious, Voyage au cœur de l'océan* aux éditions 2024, une étonnante exploration silencieuse des fonds marins, en 3D par les anaglyphes!

## L'EXPLORATION À TRAVERS PLUSIEURS MÉDIUMS

### — Un monde aquatique des bancs de poissons, plantes, etc.

L'habillage de l'espace est en partie assuré par près de cinquante poissons de différentes tailles (de 15 à 110 cm), dessinés par Matthias Picard. Ceux-ci ont été découpés dans du contreplaqué et sont suspendus dans l'espace d'exposition. Le visiteur se promène ainsi à l'intérieur des bancs de poissons. Ils sont prévus pour réagir à la lumière noire et donnent ainsi l'impression de briller dans l'obscurité. Ils sont suspendus grâce à des fils de nylon. Des plantes séchées, squelettes de poissons marins, scaphandres ainsi qu'un aquarium de méduses viennent compléter l'univers marin...

### — Les dessins originaux de Matthias Picard : « aquariums »

Avant de traiter ses images en anaglyphes via un ordinateur, Matthias Picard les conçoit déjà plan par plan : sa technique consiste à appliquer de l'encre sur un rholoïd (feuille de plastique transparent), puis la gratter pour faire apparaître son dessin, à la manière d'une carte à gratter artisanale. Il compose ainsi ses images en accumulant autant de rholoïds que son image finale comptera de plans successifs. Afin de respecter la profondeur recherchée dans ses illustrations, mais sans passer par les anaglyphes (dont le traitement s'effectue via l'informatique), seront fabriqués des sortes d'aquariums de plexiglas – d'une épaisseur variant entre 10 et 15 cm, et de tailles diverses, adaptées aux différentes illustrations présentées. La profondeur de ces boîtes transparentes est utilisée pour décaler les différents rholoïds composant chaque image, et recréer l'idée de profondeur.

### — Les dessins originaux de Matthias Picard : « caissons lumineux »

D'autres illustrations originales, celles qui n'utilisent pas les anaglyphes – les deux premières pages du livre en particulier – sont exposées dans des caissons rétro-éclairés en bois. Pas de 3D à reconstituer, donc, mais un système ludique pour mettre en valeur ces images.

### — Des coffres

Évoquant des coffres remplis de trésors, deux grandes cantines présentent les carnets de croquis de Matthias Picard. On y trouve un pêle-mêle des esquisses préparatoires, des croquis documentaires, des recherches

de mise en page, des essais techniques sur rholoïd...

## MATTHIAS PICARD

Matthias Picard a 30 ans. Diplômé depuis 2007 des Arts Décoratifs de Strasbourg, il est à cette époque un des fondateurs du collectif Troglodyte. Il participe à ce titre très régulièrement au fanzine Écarquillettes et au webzine Numo.fr. Lauréat de différents concours (Angoulême, Lausanne...), Matthias participe également au renouveau de Lapin, le magazine de l'Association, avec une histoire intitulée *Jeanine*, parue depuis en album à L'Association et saluée à raison par qui de droit.

*Bercés par une ambiance sonore sous-marine, plongés dans l'obscurité, les spectateurs découvrent des originaux du livre comme flottants dans l'espace et « plongent » ainsi littéralement dans l'univers de Jim Curious.*



# LA GRANDE GUERRE

## LE PREMIER JOUR DE LA BATAILLE

### DE LA SOMME

**Joe Sacco**

**lieu** Médiathèque de la Ferme du Buisson

**ouverture au public** du 11 au 26 avril

une exposition proposée par ARTE  
en partenariat avec le réseau des médiathèques du Val Maubuée

La Somme fut l'une des batailles les plus meurtrières de l'histoire de la Grande Guerre avec plus d'un million de victimes entre juillet et novembre 1916. Le 1<sup>er</sup> juillet 1916, les troupes alliées, britanniques et françaises, lancent une offensive contre l'armée allemande. Le soir-même, presque 20 000 soldats britanniques avaient déjà trouvé la mort.

À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, et avec le soutien de la Fondation d'entreprise Carac, la Mission du Centenaire a noué un partenariat avec la RATP pour présenter du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août 2014 la fresque monumentale *Bataille de la Somme 1916* de l'artiste Joe Sacco dans le couloir de la station Montparnasse-Bienvenue. La fresque est une version monumentale de celle publiée sous forme d'un livre panorama, dépliant une œuvre de 7 mètres de long, édité par ARTE Éditions et Futuropolis. La fresque est présentée sur les 132 mètres du couloir de la station Montparnasse-Bienvenue par une reproduction à l'identique de l'œuvre de l'artiste agrandie aux dimensions du couloir. Des légendes en français, anglais et allemand, accompagnent le dessin pour un meilleur décryptage des moments forts de la bataille. Ainsi, l'œuvre artistique est également un outil pédagogique pour initier les voyageurs à une meilleure compréhension des combats meurtriers de la Première Guerre mondiale.

Cette fresque s'installe à la Médiathèque de la Ferme du Buisson pour PULP Festival, dans un nouveau format.

« La Première Guerre mondiale est profondément ancrée dans mon esprit depuis l'école : en Australie, où j'ai grandi, nous célébrions tous les 25 avril l'anniversaire du débarquement de l'ANZAC à Gallipoli. Enfant, déjà, j'avais conscience que cette guerre devait avoir causé les pires horreurs pour que les survivants la surnomment « la der des ders », convaincus qu'elle serait la dernière du genre. Le conflit, avec ces armées s'affrontant année après année pour quelques arpents de terre, n'a depuis jamais cessé de me hanter. Ma bibliothèque personnelle regorge d'ailleurs d'ouvrages sur le sujet.

Si j'ai caressé l'idée d'écrire et d'illustrer un livre sur la Première Guerre mondiale, d'autres conflits plus récents ont accaparé ma « carrière » journalistique. En outre, je considérais que dans son ouvrage *C'était la guerre des tranchées*, le célèbre auteur français Jacques Tardi avait d'ores et déjà traité le sujet de façon exhaustive. C'est alors qu'en octobre 2011, j'ai reçu un coup de téléphone de Matt Weiland, fraîchement embauché comme rédacteur chez W. W. Norton & Company. Il m'a remémoré la nuit où, quinze ans plus tôt, alors colocataires à New York, nous avons été très enthousiasmés à l'idée que je dessine un vaste panorama du front de l'Ouest. Étais-je prêt à réexaminer ce projet, de toute évidence formulé lors d'une soirée bien arrosée ? J'ai tout d'abord pensé : « Je ne veux plus dessiner de scènes de guerre. » Je venais de passer vingt ans à couvrir des zones telles que la Palestine et la Bosnie, et j'étais las de travailler sur les luttes armées et leurs conséquences. Mais après réflexion, je me suis dit : « Pourquoi pas ? » Après tout, la Première Guerre mondiale ternissait encore l'image que je me faisais de l'humanité ; et l'illustrer me donnerait probablement l'occasion de passer plusieurs mois à méditer sur son sens profond, si tant est qu'il existe.

Pour cet ouvrage, Matt avait un modèle en tête : *Manhattan Unfurled*, du dessinateur Matteo Pericoli ; une splendide représentation de New York sous forme de dépliant en accordéon, mais sans aucun texte. Or, en tant qu'auteur de bande dessinée, je ressentais le besoin d'en fournir un. Aussi ai-je pris comme exemple la *Tapiserie de Bayeux*, qui raconte l'histoire de l'invasion de l'Angleterre par les Normands. Dans un style bien différent, mais soucieux de rendre le dessin compact, je me suis donc inspiré de ce joyau de l'art médiéval. À savoir, en ignorant délibérément les perspectives et les proportions réalistes. Ainsi, un ou deux centimètres, sur mon dessin, peuvent valoir cent mètres comme plusieurs kilomètres dans la réalité.

*Le 1<sup>er</sup> juillet 1916, presque 20 000 soldats britanniques ont trouvé la mort. C'est cette journée, vue du côté britannique, que l'artiste Joe Sacco a voulu raconter à travers un dessin très détaillé et d'une minutie extrême.*

En revanche, j'ai tout fait pour rester fidèle aux détails : les cuisines de campagne, les ambulances tirées par des chevaux. J'ai eu la chance exceptionnelle de passer plusieurs jours aux archives photographiques de l'Imperial War Museum de Londres. La collection comprend des milliers d'images sur la vie des soldats et leur équipement, ce qui constitue la matière première d'un dessin comme celui-ci. (Si certaines erreurs ont été commises, j'en porte l'entière responsabilité). À Londres, j'ai également bénéficié des conseils avisés de l'historien de la Première Guerre mondiale Julian Putkowski, lequel a répondu de bonne grâce à mes questions d'ordre visuel et m'a transmis de nombreux articles et clichés fort utiles.

Si j'ai représenté cette scène du seul point de vue britannique, c'est que la littérature militaire anglo-saxonne et les histoires relatives aux Anglais me sont davantage familières ; ce sont elles qui ont le plus imprégné ma conscience.

Même après les cuisantes défaites de 1915, rares étaient, semble-t-il, les jeunes volontaires anglais souhaitant voir la guerre se terminer pour Noël. En effet, qui aurait pu choisir de passer à côté de la grande aventure de sa génération ?

J'ai choisi de dessiner le premier jour de la bataille de la Somme, car c'est à partir de ce moment-là que l'homme du peuple a cessé de se bercer d'illusions quant à la véritable nature de la guerre moderne. À l'exception du général Douglas Haig, qui commanda les forces britanniques sur le front de l'Ouest, je ne me suis intéressé à aucun autre individu en particulier.

Perçue comme un tout, l'armée était composée de centaines de milliers d'hommes, la plupart enthousiastes, destinés à permettre qu'une grande portion de l'ensemble enfonce les lignes allemandes en temps voulu et progresse vers des objectifs précis conformément à un scénario préétabli. Mais, à l'instar de bon nombre de batailles au cours de la Grande Guerre, celle-ci ne se déroula pas du tout comme prévu.

Après la désastreuse première journée, l'armée asséna quelques coups sanglants à l'ennemi pendant encore plusieurs mois, puis elle s'immobilisa, pansant ses plaies et se concentrant sur le prochain « Big Push », ou « Grande Poussée ». Mon illustration étant dépourvue de dialogues, il m'était impossible de préciser le contexte ou d'ajouter des explications. Je ne pouvais ni blâmer le haut commandement, ni louer le sacrifice des soldats. Ce dont je fus d'ailleurs soulagé. Je me suis donc contenté de montrer ce qui s'était passé ce jour-là — depuis la prière du général jusqu'aux tombes des soldats, en espérant que, même un siècle plus tard, nous en gardions toujours le même goût amer ».

Joe Sacco  
Préface de l'ouvrage *La Grande Guerre*,  
ARTE Éditions et Futuropolis, avril 2014

## JOE SACCO

Né à Malte en 1960, Joe Sacco a grandi en Australie, et vit actuellement à Portland, dans l'Oregon. Son premier livre, *Palestine*, a remporté l'American Book Award. *Goražde* a été élu meilleure bande dessinée de l'année par Time Magazine. *Gaza 1956* a reçu le Ridenhour Book Prize et a été finaliste pour un prix littéraire décerné par le Los Angeles Times. En France, le livre a reçu le Prix Regard sur le monde à Angoulême en 2011 et le Prix France Info ainsi que le titre de meilleure bande dessinée en 2011 pour le magazine Lire.

*Jours de destruction, Jours de révolte*, coécrit avec le journaliste Chris Hedges, a figuré parmi les best-sellers dans le classement du New York Times. Récipiendaire de la Bourse Guggenheim, Joe Sacco a fait partie des finalistes pour l'Amnesty Media Award. Des extraits de son œuvre, traduite en quatorze langues, ont été publiés dans Time Magazine, le New York Times Magazine, Granta, le Guardian, la Virginia Quarterly Review, Harper's et pour la France, Libération et XXI.



Il s'étudiait à  
éviter l'étude.

DÉGAGE.

LES

...QUE JE GISE SOUS L'HERBE  
D'UNE COLLINE...

JE  
PENSAIS  
SOUVENT  
À TOI  
AUSSI,  
TU SAIS.

SPEC

BLAM!  
BLAM!  
BLAM!  
BLAM!  
BLAM!

Il était une fois  
une contrée  
légendaire  
peuplée d'êtres  
plus merveilleux  
les uns que les  
autres...

TA

CLES

Guiraudon aimait le parler et Monsieur Subrette  
à l'écouter.

ET PUIS ILS ONT DÉCHANTÉ.



# LICHEN-MAN

CRÉATION

d'après *Prestige de l'uniforme* de **Hugues Micol & Loo Hui Phang**

**Frédéric Sonntag / Cie AsaNIsiMAsa**

lieu Grenier

durée prévisionnelle 1h10

4 représentations sam 11 et dim 12 avril  
en résidence à la Ferme du Buisson

adaptation et mise en scène Frédéric Sonntag avec Emmanuel Vérité, Lisa Sans, Jérémie Sonntag, Paul Levis, Arnaud Delannoy / création vidéo Thomas Rathier / musique Paul Levis / création lumière Manuel Desfeux / costumes Alice Duchange / régie générale et son Bertrand Faure / administration, production et diffusion Claire Lonchamp-Fine (Bureau FormART) / attachée de production Emilie Héning (Bureau FormART) / production Cie AsaNIsiMAsa / coproduction la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée, chantier de création octobre 2011 dans le cadre de la Nuit Curieuse de la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée festival TEMPS D'IMAGES – ARTE / avec la participation du DICRÉAM / en collaboration avec le Bureau FormART / La Compagnie AsaNIsiMAsa est soutenue pour ses projets par le Département de la Seine-Saint-Denis et conventionnée par la DRAC Île-de-France.

création avril 2015



Dans *Prestige de l'uniforme*, album de Hugues Micol et Loo Hui Phang paru en 2005, le héros, Paul Forvolino, est un chercheur médiocre qui travaille chez Mediacorp, un grand laboratoire pharmaceutique. Spécialisé dans l'étude des lichens, organismes parasites, résultants de la symbiose entre une algue et un champignon. Il est exploité et méprisé par ses patrons, stagne au bas de l'échelle de l'entreprise, et peine dans l'avancée de ses recherches. Dans ce contexte, sa vie sociale est presque inexistante, son couple bat de l'aile et il ne parvient guère à jouer convenablement son rôle de père. La vie de Paul va pourtant changer du jour au lendemain, lorsqu'un incident dans son laboratoire va le doter de super-pouvoirs en même temps qu'il va le transformer petit à petit en un organisme bien familier...

*Prestige de l'uniforme* reprend le cadre classique du devenir super-héros d'un homme ordinaire tout en détournant les codes. Les faiblesses du héros ne sont, ici, pas un frein à ses pouvoirs et ne font l'objet d'aucune prise de conscience conduisant à une amélioration (contrairement à de nombreux comics). Au contraire, elles sont ici la source même des super-pouvoirs, leur carburant. Dans ces circonstances, aucune amélioration n'est rendue possible et l'existence de super-héros devient très vite aussi misérable et sordide que celle de l'homme ordinaire... Du costume de super-héros ou de celui de l'homme ordinaire, lequel est alors le plus enviable ?

S'attaquer à l'adaptation sur scène de cette BD relève d'un défi formel ; l'album étant davantage proche d'une forme cinématographique (séquences courtes, multiples lieux, multiples personnages, montage très rythmé...). Mais à la lecture de cette bande dessinée, j'y ai retrouvé un certain nombre d'ingrédients qui me sont familiers : un univers sombre, crépusculaire, où les catastrophes menacent ; la dérive d'un homme prenant conscience de sa propre médiocrité (renvoyant directement à la dérive du personnage de l'un de mes textes : *Incantations*) ; l'élément parasite responsable d'une forme de métamorphose, de trajet initiatique... J'y ai donc senti tout de suite une appropriation possible, une façon de m'en saisir à partir de mes obsessions formelles et thématiques. À l'instar de mes précédentes créations, la musique et l'image auront dans cette tentative une grande place et participeront pleinement à la narration.

Frédéric Sonntag

La première forme de *Lichen-Man* a été présentée lors d'un chantier pendant le Festival TEMPS D'IMAGES 2011

*La vie de Paul va changer du jour  
au lendemain, lorsqu'un incident dans  
son laboratoire va le doter de  
super-pouvoirs.*

## CIE ASANISIMASA

Créée en 2001 par Frédéric Sonntag à sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, la compagnie s'intéresse plus particulièrement à la place de la fiction dans le monde contemporain. Elle en a fait l'enjeu de la plupart de ses créations. Quelles fictions pour le théâtre aujourd'hui ? En contrepoint de quelles fictions dominantes ? Elle s'empare souvent de genres narratifs mineurs (anticipation, fantastique, film catastrophe) ou de formes de la culture populaire (série télé, films de série B ou Z, bande dessinée, concert) à travers des créations qui en interrogent les motifs et les schémas narratifs et les détournent pour mieux en saisir les enjeux.

Son travail se caractérise par : la production de formes théâtrales qui explorent des structures narratives diverses où images et composition sonore participent pleinement à l'élaboration de la dramaturgie et qui abordent des thématiques telles que ; les relations entre réalité et fiction, la construction et la dissolution des identités, les peurs contemporaines, les mécanismes de la mémoire ; la production de performances (souvent des formes plus courtes et plus légères) axées soit sur l'image (*Atomic Alert*, détournement de films américains des années 50) soit sur la forme du concert (*Incantations*, *Rester parmi les vivants*), voire de l'installation in situ et du théâtre d'objets (*Je ne sais quoi te dire, on devrait s'en sortir...*).

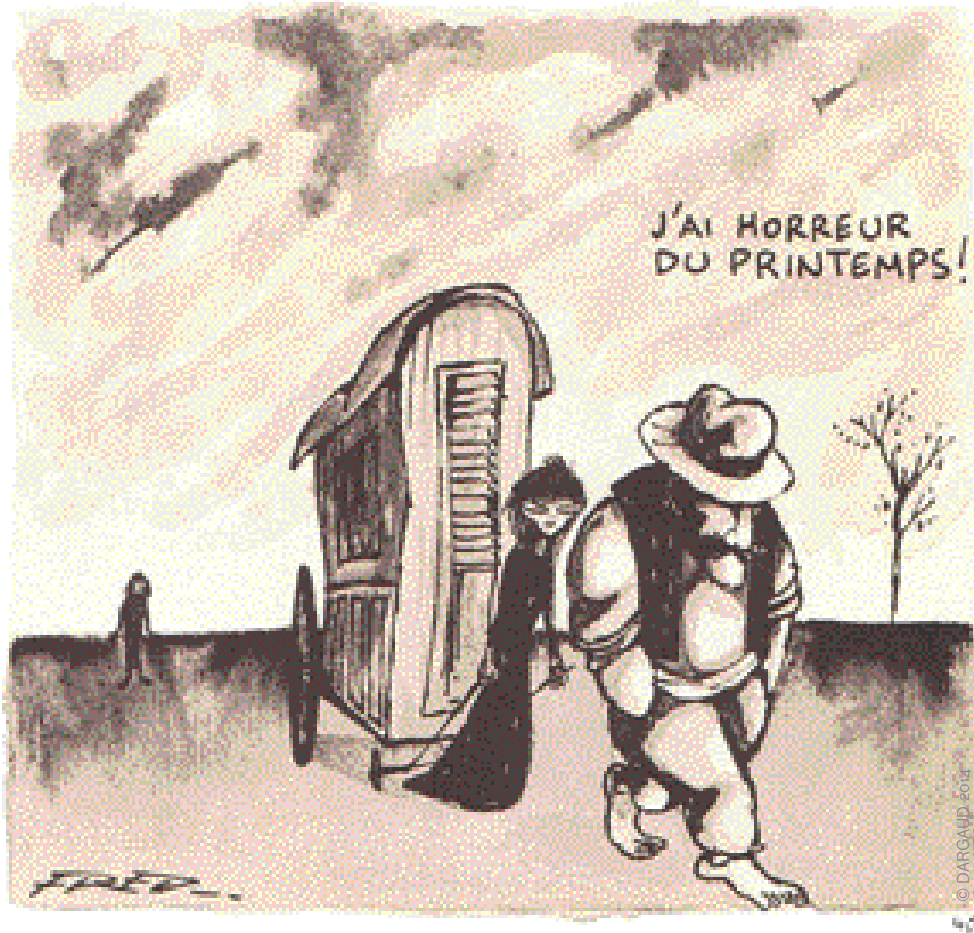
## FRÉDÉRIC SONNTAG

Frédéric Sonntag fonde la compagnie AsaNiSiMAsa et travaille à la création de ses propres textes à sa sortie du CNSAD en 2001. Depuis 2009, il participe à de nombreuses manifestations internationales en Europe et en Amérique du Sud et élabore des formes performatives, comme *Atomic Alert*, *Je ne sais quoi te dire, on devrait s'en sortir*.

En mars 2011, deux de ses pièces sont créées à l'étranger : *Sous Contrôle* à Sofia au *Little City Théâtre off the Channel* dans une mise en scène de Mladen Alexeiev et *Intrusion* au Centre Culturel Gabriela dans une mise en scène de Mladen Alexeiev. *George Kaplan* a été créée au Husets Teater à Copenhague et à la Sala Beckett à Barcelone.

Ses pièces ont été traduites en allemand, en bulgare, en catalan, en espagnol (Chili, Argentine), en tchèque, en portugais, en finnois, en grec et en danois. En 2012, Frédéric Sonntag présente *Atomic Alert* dans le cadre du festival OFF d'Avignon. En 2013, il présente au festival Avignon OFF *The Shaggs (Better than the Beatles)* - spectacle créé dans le cadre de la Nuit Curieuse Rebel ! Rebel ? de la Ferme du Buisson 2012. Accompagné depuis 2010 par la Ferme du Buisson, Frédéric Sonntag est l'un des auteurs français contemporains les plus joués à l'étranger.

[fredericsonntag.virb.com](http://fredericsonntag.virb.com)



# J'AI HORREUR DU PRINTEMPS

CRÉATION

d'après l'album de bandes dessinées *Le Petit Cirque* de FRED publié par DARGAUD  
à partir de 8 ans

**Mélissa Von Vépy & Stephan Oliva / Cie happés**

**lieu** Caravansérail

**durée prévisionnelle** 1h10

3 représentations

en résidence à la Ferme du Buisson

conception Mélissa Von Vépy & Stephan Oliva / composition musicale, piano Stéphan Oliva / contrebasse Claude Tchamitchian / batterie, percussions Ramon Lopez saxophones Christophe Monniot / performance et scénographie Mélissa Von Vépy / traitement image et vidéo Maxime François / lumière Xavier Lazarini / constructeur scénographie Neil Price / costumes Catherine Sardi / assistant mise en scène Gaël Santisteva / collaboration chorégraphie Sumako Koseki / régie générale, vidéo et lumière Sabine Charreire / régie son et plateau Olivier Pot / production - diffusion Anne-Lorraine Vigouroux / administration Laurent Pla-Tarruella

production happés - théâtre vertical / co-production la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée, Le Grand T -Théâtre de Loire-Atlantique, Le Cratère - Scène nationale d'Alès / accueil en résidence La Brèche, Pôle national des arts du cirque à Cherbourg / soutien Conseil Régional Languedoc-Roussillon, Arcadi Île de France/Dispositif d'accompagnement, CNV, Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Languedoc-Roussillon

Sur scène, des poteaux électriques tendent une toile sur laquelle sont diffusés cycliquement de courts extraits de la bande dessinée *Le Petit Cirque* de FRED, relatant les aventures d'un forain bourru : Léopold, sa femme taciturne tirant la roulotte: Carmen, l'enfant taiseux, des corbeaux... Mis en musique par quatre musiciens d'un orchestre insolite, ils traversent le paysage. Entre éclats sonores, et silences de solitude, ils ne font que passer, passer, repasser. Un personnage bien réel, incarnation de Carmen, crée la bascule dans un monde fantasmagorique. À la manière des planches de la bande dessinée, des tableaux surréalistes se forment, révélant la rudesse mais aussi la poésie du parcours. Manège triangulaire entre musique, spectacle et bande dessinée, *J'ai horreur du printemps* est un hommage au chef d'œuvre intemporel de FRED.

En 2009, j'avais proposé à Stephan Oliva de me rejoindre sur la création de *Miroir, Miroir* dans le cadre des *Sujets à vifs* de la SACD - Festival d'Avignon (présenté à la Ferme du Buisson en mai 2014).

Depuis nous avons joué cette pièce plus d'une centaine de fois en France et à l'étranger, remettant toujours en jeu cet espace qui tient de l'écoute de l'un à l'autre, densifiant ainsi le présent de la représentation. C'est maintenant Stephan qui initie cette nouvelle collaboration autour de ce petit cirque-là.

Nous connaissons tous deux cette bande dessinée dès sa première édition : c'est une source qui nous accompagne de longue date. Cette proposition, qui consiste pour ma part à imaginer la mise en scène « physique » des protagonistes, nourrie des compositions de Stephan, me touche de près. Mon cheminement artistique est né au cirque, ainsi ce projet me parvient comme l'occasion de retrouver cette fascination première que j'éprouve toujours pour l'univers du cirque : la puissance de ce mélange brutal de poésie et de cruauté. Les planches de FRED sont à cet endroit : incisives, absurdes, explosant toutes limitations imaginaires et temporelles. C'est un hommage à FRED et ses personnages que nous souhaitons réaliser, sa matière à lui comme un plongeur pour nous permettre d'aller sonder là où ça nous parle, là où son monde si singulier nous rejoint, nous bouscule.

Mélissa Von Vépy

## HAPPÉS - THÉÂTRE VERTICAL

La compagnie happés, basée en Région Languedoc-Roussillon, à Aigues-Vives, existe depuis l'année 2000, diffusant ses spectacles en France et sur les scènes internationales.

Sous le nom de Cie Moglice - Von Verx, co-direction d'alors par Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy qui reçoivent le prix Arts du cirque de la SACD en 2007, la compagnie a été en compagnonnage avec la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau de 2004 à 2009, et conventionnée par la D.R.A.C Languedoc-Roussillon en 2009 et 2010. Fin 2010, Mélissa Von Vépy poursuit sa démarche de création en tant que directrice artistique de la compagnie dont le nom devient happés, et met en place un lieu de recherche en fonction depuis 2011.

[www.happes.org](http://www.happes.org)

*Sans reproduire ou calquer les planches de FRED, le projet consiste à saisir l'essence de ces courtes histoires, pour créer à notre tour un monde sonore et visuel, faisant exister sur scène l'univers singulier de cette bande dessinée.*

## MÉLISSA VON VÉPY

conception, interprétation

Née à Genève en 1979, MéliSSa Von Vépy, après une formation au Centre National des Arts du Cirque (1994- 1999), développe sa recherche autour de l'aérien lié au théâtre et à la danse. Conceptrice et interprète de ses pièces, elle poursuit une exploration singulière des dimensions physiques et intérieures de la gravité. (*VieLLeicht*, *Miroir, Miroir*, *Dans la gueule du ciel*, *Croc*, *En suspens*, *I look up, I look down...*, *Temps Troubles*, *Un certain endroit du ventre*).

En dehors de ses créations dans le cadre de happés, elle travaille auprès de metteurs en scène et chorégraphes comme Guy Alloucherie : *Les Sublimes*, Carlotta Ikéda : *UCHUU - Cabaret*, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot : *Hans was Heiri*. Actuellement, MéliSSa Von Vépy est en tournée avec sa récente création en solo *VieLLeicht*.

## STEPHAN OLIVA

composition, piano

« De la voie de Bill Evans dont un concert entendu en public l'amena au jazz aux voix de Susanne Abbuehl, de Linda Sharrock ou d'Hannah Schygulla qu'il accompagne, de l'ascèse (Lennie Tristano, revisité avec son compère François Raulin) au trapèze (son duo avec la « danseuse aérienne » MéliSSa Von Vépy), de Paul Motian (qu'il révère et invita) aux musiques de films (qu'il compose), Stephan Oliva est décidément un pianiste et un musicien atypique et pluriel. Apparu sur la scène du jazz au début des années 90, après de solides études classiques, Stephan Oliva s'intègre d'emblée aux instrumentistes de Tchamitchian, Jean-Pierre Jullian, Bruno François Merville...) qu'animent les mêmes aspirations esthétiques. Ils deviendront vite les espoirs du jazz hexagonal et restent aujourd'hui des références au niveau européen.

Mais Stephan Oliva n'est pas un musicien de clan ni de caste : il suit une voie singulière, marquée par ses fidélités, ses émois et ses rencontres. Evans, Tristano, Windsor McCay, Paul Auster, Brahms, Berg, Bernard Hermann, Giacinto Scelsi, G.W. Pabst... constituent pour lui un panthéon vivace, source d'inspiration plutôt qu'objet de dévotion compassée. Quant à son jeu de piano subtil et raffiné, il trouve avec tous ses partenaires le contrepoint poétique qui le complète et qu'il accompagne. *Les Visions fugitives* qu'il propose avec le clarinetriste J.M. Foltz, son complice de longue date, sonnent dans ce contexte avec l'évidence d'un enchantement renouvelé. »

Thierry Quénun

en écho à la représentation, rencontre avec Stephan Oliva à la Médiathèque de la Ferme du Buisson (cf page 37)



# QUARTIER LOINTAIN

adapté du manga éponyme de **Jirô Taniguchi**  
à partir de 10 ans

**Dorian Rossel**

**lieu** Théâtre

**durée** 1h25

2 représentations

Créé en 2009, il s'agit pendant PULP Festival, des dernières représentations !

adapté du manga de Jirô Taniguchi, publié en 1998 par Shogakukan Inc, Éditions Casterman  
mise en scène Dorian Rossel / collaboration artistique Delphine Lanza / scénographie Sylvie Kleiber /  
dramaturgie Carine Corajoud / musique originale Patricia Bosshard & Anne Gillot / lumière Bastien Depierre /  
costumes Barbara Thonney / assistante costumes Nicole Conus / vidéo Jean-Luc Marchina  
assistante mise en scène Laure Bourgnecht / adaptation Carine Corajoud, Delphine Lanza & Dorian Rossel /  
attachée de production Muriel Maggos / régie générale Félix Dorsaz / régie son Aurélien Stuby /  
régie lumière Christophe Glanzmann / avec Rodolphe Dekowski, Mathieu Delmonté, Xavier Fernandez-Cavada,  
Karim Kadjar, Delphine Lanza, Johanna Rosnoblet, Patricia Bosshard & Anne Gillot

coproduction Comédie de Genève, Cie STT, Arsenic / production déléguée Cie STT /  
soutiens Ville de Lausanne, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, Département de l'Instruction  
publique de l'État de Genève, Ville de Genève, Loterie Romande / La Cie STT est en résidence au Forum Meyrin Genève  
et au Théâtre de l'Archipel Scène Nationale de Perpignan

*Qui n'a jamais rêvé de retourner en enfance ? C'est ce qui arrive à Hiroshi Nakahara, un père de famille de 48 ans, au retour d'un voyage d'affaires. Brusquement, il se retrouve propulsé dans son passé, l'année de ses 14 ans dans le Japon des années 60, tout en gardant sa conscience d'adulte. C'est l'occasion pour lui de revivre des moments de son adolescence : ses premiers émois amoureux, sa vie à l'école et à la maison dans une famille heureuse et le départ inexplicable de son père.*

Un temps en suspension.

Nous voulons raconter l'histoire d'un homme, qui passe à côté de son existence sans s'en apercevoir. Un jour, pour une raison qui le dépasse, il se retrouve face à sa propre histoire. De façon non spectaculaire, dans la plongée de sa mémoire, il touche à l'émotion de son enfance. Nous désirons évoquer comment son passé le rattrape un jour, au détour de rien, au coin d'une rue. Comment, sous une impulsion incontrôlée, il est poussé à aller au devant de lui-même. Il ne se passe rien, si ce n'est le récit d'une transformation et d'une réconciliation intérieure. Une lente dérive des sentiments et des événements ordinaires qui modifie imperceptiblement ce que nous sommes.

Les personnages de Taniguchi font régulièrement cette expérience de la brèche, de l'entre-deux. Au détour de micro événements, la visite d'une exposition, un voyage en train ou un tour de manège, ils sont happés par leur propre vécu et pénètrent dans le temps dilaté du souvenir. S'ouvre alors à eux la possibilité d'un retour en arrière, à travers les liens d'interdépendance propres aux attaches familiales. Par une subtile mise en tension entre un cadre quotidien et la résurgence d'émotions enfouies, Taniguchi plonge le lecteur dans un monde de la tendresse, de la protection et de la confiance mutuelle. Qui ne vont pas sans leurs corollaires, l'abandon, la perte, la nostalgie, la mort. Un univers de pleins et de vides, d'intimité et de prise de conscience.

Selon l'écrivain japonais Yoshihawa, les récits de Taniguchi se caractérisent par une notion quasi désuète aujourd'hui : la gentillesse. Loin de tout scepticisme, être gentil, pour lui, n'est pas péjoratif, c'est au contraire oser se montrer bienveillant. Envers les autres, envers la nature, envers soi-même. Il y a de la provocation dans ce regard altruiste, situé dans les marges du système productiviste. Un espace ouvert à la rêverie et à la contemplation.

Nous ne reproduisons pas fidèlement le langage de Taniguchi, mais voulons capter l'esprit de son œuvre, la qualité de son geste. La transposition à partir d'un récit non théâtral oblige à questionner la spécificité de chaque art. Passer d'une bande dessinée à la scène implique de réfléchir au rapport entre le texte et l'image dans le 9<sup>e</sup> art, et donc entre le texte et les autres modes d'expression scéniques. Pour adapter cette bande dessinée, nous n'optons donc pas pour un traitement réaliste, mais affirmons la théâtralité. L'illusion de la fiction est déjouée : c'est bien un groupe d'acteurs qui s'empare de cette histoire, en endossant des rôles multiples, et qui entraîne le spectateur dans l'univers délicat de Taniguchi.

Carine Corajoud, dramaturge

Je suis fasciné par le talent de Taniguchi : comment réussit-il, avec une sobriété et une délicatesse infinie, à faire surgir une émotion aussi forte ? Cela renvoie à la question du spectateur, centrale dans ma démarche : comment naissent les sensations, comment entrent-elles en relation avec les pensées, comment créer un terrain pour activer l'imaginaire et qu'il génère des émotions complexes et contradictoires. Et j'aime le trouble que provoque cette histoire par sa construction temporelle, en constant va-et-vient entre passé et présent, une construction très cinématographique qui fait appel au montage. *Quartier lointain* est un objet étranger au théâtre, une matière unique à explorer, un matériau qui questionne mon métier et me pousse à trouver des solutions scéniques que je n'ai encore jamais éprouvées. Pas de réponse toute faite, il faut inventer un langage pertinent pour transposer le dessin, la fable et ses ellipses, ses silences, ses non-dits ; un langage qui produit des images. Avec l'idée que chaque matière textuelle exige une forme unique.

Dorian Rossel, metteur en scène

#### **Tournée**

— le 03 fév 2015

Théâtre Edwige Feuillère - scène conventionnée (Vesoul)

— du 25 au 26 fév 2015

Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

(La Roche-sur-Yon)

— le 05 mars 2015

Théâtre Benno Besson (Yverdon-les-Bains - Suisse)

— le 18 mars 2015

Théâtre de Beausobre (Morges - Suisse)

*Passer d'une bande dessinée à la scène implique de réfléchir au rapport entre le texte et l'image dans le 9<sup>e</sup> art, et donc entre le texte et les autres modes d'expression scéniques.*

## DORIAN ROSSEL

Franco-Suisse, né à Zurich en 1975 et formé à l'école Serge Martin de Genève, Dorian Rossel est actif au théâtre et au cinéma, d'abord comme comédien, depuis une douzaine d'années.

Depuis 2004, il signe ses projets avec la Cie STT (Super Trop Top). Performances, installations vidéo, et surtout la création de 10 spectacles de théâtre. D'abord une trilogie *Les jours heureux*, *Gloire & beauté* et *Libération sexuelle* (2004- 2008), mais aussi *Panoramique intime* et *Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir*.

De 2008 à 2010, artiste associé à la Comédie de Genève où il crée *Quartier lointain* et *Souçons* d'après une série documentaire. De 2010 à 2012, il devient résident du bord de l'eau au théâtre VIDY- Lausanne où il adapte pour la scène *L'usage du monde*, le récit de voyage de Nicolas Bouvier. En 2010, il crée également pour le jeune public *La tempête* de Shakespeare au théâtre Am Stram Gram, Genève. Depuis 2012, la compagnie est résidente au Forum Meyrin, où est créée, dans le cadre du Festival de la Bâtie la pièce *Cosmos*. Dorian Rossel crée en 2013-14 *Oblomov* à la Comédie de Reims ainsi que *Staying Alive* au Théâtre Vidy-Lausanne en collaboration avec la Cie Due Punti.

[www.supertroptop.com](http://www.supertroptop.com)



# MÉDUSES

**Vincent Glowinski & Jean-François Roversi**

lieu Studio  
durée 1h  
2 représentations

mise en scène et chorégraphie Vincent Glowinski / développeur du logiciel et consultant artistique Jean-Francois Roversi /  
danse Vincent Glowinski, Dymitry Szypura / musique originale Elko Blijweert, Teun Verbruggen / assistante dramaturgique Greet Van  
Poeck / conseiller artistique Wim Vandekeybus / création lumière et directeur technique : Davy Deschepper

production Ultima Vez in association with Cimatics & Entropie Production  
coproduction Ultima Vez, Open latitudes (3) - European project, Life Long Burning (Programme Culture Europe), Cultuurcentrum Brugge  
- Festival December Dance (Be), Charleroi/Danses (Be), MAC - Festival EXIT (Créteil - Fr), Manège Mons/Maubeuge - Festival VIA (Be/  
Fr) / avec les soutiens de WBT/D, Vlaamse Gemeenschapscommissie Résidence: Ultima Vez (Brussels), KWP Pianofabriek (Brussels)  
diffusion Entropie / production Pierre-Laurent Boudet



Une caméra placée à l'aplomb de la scène capte les mouvements des performeurs vus de haut. Les images sont traitées en temps réel, superposées et projetées sur un écran en fond de scène. Dans le travail de la performance *Méduses*, certains gestes intuitifs dessinent des morphologies ou architectures primitives du vivant. Sommes nous créateurs de ces formes ou certains schémas primitifs seraient guidés de notre gestuelle ?

*Méduses* est l'image d'un corps qui s'use, qui s'affronte. C'est un corps qui se trouve dans l'obscurité avec comme unique mémoire, l'image de lui-même. C'est un corps qui se tient continuellement en mouvement pour exister. Il rend visible des créatures, des présences animales qui le hantent. Ses projections mentales apparaissent à l'écran, elles décollent de la course des performeurs. Les projections disparaissent aussi vite qu'elles apparaissent. Le corps réagit à l'éphémérité des images comme pour tenter de récupérer à bout de bras le souvenir des rêves.

Les performeurs Vincent Glowinski et les danseurs de Ultima Vez, représentent sur scène la duplication d'un même corps. L'ensemble de la pièce (scène, écran, performeurs) est la projection d'un seul corps et d'un seul esprit. Ainsi, les performeurs sont liés dans leurs mouvements. Ils ont une mémoire commune et un devenir commun. Tout au long de la pièce ils subissent les mêmes événements. Quand l'un tombe, les autres tombent. Quand l'un décrit des cercles, les autres font de même. Les mouvements se ressemblent, se composent de la même racine toute en prenant des formes différentes pour chacun. Ceux de Vincent Glowinski sont principalement orientés à la réalisation de dessins aboutis sur l'écran. Ceux des danseurs d'Ultima Vez sont orientés pour une présence chorégraphique (et par la même organique) forte. Ces nuances mettent en relation la maîtrise et l'intuitif tant sur l'aspect dessin que sur l'aspect danse.

*Le dispositif vidéo Human Brush, utilisé ici, permet de marquer le mouvement. Les danseurs, enduits d'une peinture qui se révèle à l'éclairage, tracent et dessinent.*

## VINCENT GLOWINSKI

La base du travail artistique de Vincent Glowinski (dit Bonom) est le dessin. Il s'est d'abord formé grâce à des cours de morphologie et d'anatomie puis lors de longues séances d'étude dans les muséum d'histoires naturelles et les ménageries. Ses travaux appliqués de dessin d'observation du corps animal et autour des sciences naturelles sont dès lors des empreintes fortes dans son travail. Il entame en 2005 des études à l'École d'art visuel de La Cambre, à Bruxelles, et les arrête en 2008. Depuis son arrivée en Belgique il a progressivement gagné la reconnaissance du public. C'est en empruntant le nom de Bonom que l'artiste multiplie les œuvres murales dans la ville et crée un élan de curiosité par le mystère qu'elles transportent.

Dans un premier temps l'artiste reste discret et son anonymat fait de son pseudonyme un personnage à part entière. Mais hors du personnage et du jeu de théâtre à ciel ouvert, le tireur de ficelle Vincent Glowinski a toujours poursuivi assidûment ses recherches.

Capter le mouvement est l'une d'entre elles : Vincent Glowinski, inspiré des travaux d'Edward Muybridge et Jules Marey, réalise des fresques « chrono-photographiques » le long des voies de chemin de fer. Il peint en plusieurs dizaines d'images la décomposition du mouvement d'animaux sur des centaines de mètres de mur. C'est alors le mouvement de l'observateur placé dans le train qui anime l'œuvre.

En 2009, un élan médiatique a lieu autour du mystère Bonom. La chaîne Tv-Brussel et le journal De Standaard vont même successivement suivre l'artiste en action et en rendre compte par un reportage et un article. Cette publicité attirera l'attention policière. En mai 2010, si la presse parle encore de Bonom, c'est en rapport à sa récente arrestation. C'est donc une mort symbolique du personnage.

## JEAN-FRANÇOIS ROVERSI

Photographe et technicien de formation, il travaille pendant dix ans en tant que directeur technique d'un laboratoire professionnel à Paris et enseignant en traitement d'image et colorimétrie.

Parallèlement à ces activités, il devient développeur informatique autodidacte et expérimente intensément dans le domaine du traitement vidéo en temps réel, des capteurs et actionneurs électroniques et autres systèmes orientés création visuelle et interactivité.

L'exploration du champ de la technologie et des sciences pour les arts continue avec plusieurs installations, personnelles ou réalisées en équipe, faisant appel à des dispositifs électroniques et hardware « faits maison », des systèmes et jeux d'optiques, mécaniques ou photographiques, lumineux, vidéo et sonores, etc...

Ces divers intérêts auxquels s'ajoutent la chimie, les feux d'artifices, la musique, la création 3D l'ont naturellement conduit à plusieurs occasions vers le spectacle, particulièrement à travers sa collaboration avec Bonom pour Human Brush.



# EXQUISE ESQUISSE

**lieu** Arrière-scène  
**durée prévisionnelle** 1h  
6 séances

*L'émission culte Tac au Tac, diffusée entre 1969 et 1975, sera, cette année encore, revisitée par une dizaine d'auteurs de bande dessinée, sous la houlette de Philippe Dupuy, Loo Hui Phang et Richard Gaitet.*

Sur le principe du cadavre exquis, de la joute dessinée, les participants improvisent devant le public leur réponse à l'énigme ou à la contrainte posée. En direct et sans filet, ils esquissent, illustrent, imaginent la face cachée d'une image ou complètent un dessin imaginé par un autre... Chacun, avec son univers, son coup de crayon singulier, s'empare de la feuille blanche pour réagir et rivaliser d'inventivité. Le tout est filmé et diffusé en direct sur des écrans et commenté par Richard Gaitet, journaliste/présentateur sur Nova, qui ajoute une dose de piquant à cette joute dessinée!

Les auteurs participants : Patrice Killoffer, Marion Montaigne, Cyril Pedrosa, Fanny Michaelis, Loïc Secheresse, Jacques Floret...

JE  
PROTESTE.  
CAPITAINE

# PULP+

A Saint-Sulpice, je vais  
restaurer la Chapelle des  
Angeles, mais...  
sans salaire

VOUS  
AVEZ  
ENTENDU ?  
CE SONT DES  
PIRATES!

JE METTRAIS  
L'ARRÊTE D'ÂGE  
QU'ILS  
PULLULAIENT  
DANS DES EAUX  
CHINOISES.

ILS  
S'APPROCHENT!  
ILS VONT NOUS  
ABORDERER!

IL NE ME  
FAUT PAS QUE  
JE TE RATE  
UNE PHOTO  
DE CES ARCHITECTES!  
GODFRIDSON, C'EST LE  
REPORTAGE DE  
MA VIE!

QUAND IL REVIENDRA,  
IL SERA FOU DE RAGE.

QU'  
PARLE  
DE  
S'ENERGER ?

QU'  
A  
ET  
ÇA ?



## MAGIC' SALON : LA LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

C'est dans un décor fait de parquet, de bois sculptés, de lustres, de miroirs et de velours rouge que se niche la librairie. Un magnifique Magic Mirror s'installe dans la cour de la Ferme du Buisson pour abriter cette grande librairie ainsi que le bar du festival. Le réseau de libraires de l'est parisien, LIBREST, anime cet espace avec de nombreux auteurs du PULP Festival.

### Au programme

- « bords plateau » en lien avec les spectacles : table ronde autour de FRED et de Taniguchi.
- « t'as vu ta case?! » : conversation entre un scénariste et un dessinateur devant une sélection de planches projetées pour expliquer la construction et le rapport scénario-dessin dans un album de bande dessinée.
- « Quiqui dessine » : un *Blind test* qui se joue les yeux grands ouverts ! La règle est simple : trouver le dessinateur de chaque planche projetée dans le Magic Salon. Le gagnant remporte 2 places pour le spectacle *Quartier lointain*.
- « Atelier jeunesse » animé par le magazine Georges autour de la création d'un thaumatrope, petit jouet qui procure une illusion d'optique. Atelier pour 12 enfants à partir de 6 ans, inscription sur place au Magic Salon.

en partenariat avec le réseau LIBREST

## PETITES FABRIQUES D'IMAGES

Les *Petites Fabriques d'Images* sont des rendez-vous qui consistent à s'interroger sur la question de l'adaptation : comment passer du dessin publié sur papier (album) ou sur le net (blog) à une forme animée. Sous forme d'entretiens avec des réalisateurs, des auteurs, des producteurs, il s'agit de révéler les étapes du travail (scénario, animatique...) sur un projet en cours de fabrication, le public est appelé à dialoguer avec :

- **Marion Montaigne pour *Tu mourras moins bête* :** Du blog à la série animée, Marion Montaigne dévoile toutes les étapes du travail d'adaptation et de réalisation de ses fameuses leçons de vulgarisation scientifique (série en cours de production pour ARTE).
- **Benjamin Legrand pour *Un Monde Truqué* :** Les points saillants de la création d'*Un Monde Truqué*, long-métrage d'animation réalisé par Christian Desmares et Franck Ekinci, depuis le scénario de Benjamin Legrand jusqu'aux images finales en passant par le pilote, l'animatique, le story-board... et la création graphique de Tardi (un film produit par ARTE).
- **Bastien Vivès - de *Last Man* à *Last Fight* :** un univers étendu de la bande dessinée au jeu vidéo



## LES CONFÉRENCES

— l'art modeste et la bande dessinée, de *Pepito* à *Pif gadget*: une conférence Gonzo d'**Hervé di Rosa**, orchestrée par Frédéric Bosser, rédacteur en chef de DbD magazine

— **André Juillard, Antoine Aubin et Étienne Schröder**: une conférence avec les 3 auteurs de Blake et Mortimer, qui se confient à Frédéric Bosser, rédacteur en chef de DbD magazine, sur la notion d'adaptation de personnage mythiques.

— **du papier au turbo média** : à l'heure de la réalité augmentée, de l'interactivité, du jeu vidéo, quelle place pour l'auteur (opportunité ou risque de dérive)? Quel modèle économique? Une conférence organisée et animée par Le Motif.

## UNE DISCUSSION MUSICALE AUTOUR DE LA BANDE DESSINÉE AVEC STEPHAN OLIVA

Au cours d'une rencontre singulière à la Médiathèque de la Ferme du Buisson, Stephan Oliva accompagné d'extraits de projections des images du *Petit Cirque* de FRED et de celles du concert de *Little Nemo*, interprète quelques morceaux live. Cette rencontre sera également l'occasion d'échanger librement sur le lien entre images et création musicale.





## LES INSTALLATIONS

### — **La Machine à dessiner des sons**

par Philippe Dupuy avec les étudiants de l'IMAC

Installation mécanique avec instruments, crayon...

Les visiteurs sont amenés à dessiner sur une feuille blanche avec un stylo. Quand ils dessinent, un mécanisme se met en marche et des sons sont diffusés.

### — **Les Experts (en tout) d'Anouk Ricard**

Pipo est le roi des donneurs de leçons en tous genres et il met son ami Cano à l'épreuve de ses bons conseils ! De la cuisine à l'art, en passant par le sexe, l'humour, le sport ou le spiritisme... c'est un manuel de savoir-faire hilarant que nous propose Anouk Ricard avec *Les Experts (en tout)*. La photocopieuse créée pour la première édition du PULP Festival est reprise cette année à l'occasion de la parution de ce nouvel album du label Professeur Cyclope (ARTE Editions, Casterman).

### — **L'Uzine**

par les élèves du Master de bande dessinée de l'École Européenne Supérieure de l'Image (EESI)

Créer sa propre bande dessinée et imaginer les aventures du personnage Buggy. *L'Uzine* est une petite entreprise mobile de bande dessinée, autogérée par les élèves du master BD de l'EESI. Lors de PULP, elle met à disposition ses outils de production pour fabriquer sa propre bande dessinée et raconter les aventures de Buggy : gaufrier, tampons, cartes magiques... Des trophées « Buggy d'Or » seront distribués aux plus impliqués !



**LA FERME DU BUISSON**  
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE  
ALLÉE DE LA FERME - NOISIEL 77448 MARNE-LA-VALLÉE CEDEX 2  
01 64 62 77 00 - [WWW.LAFERMEDUBUISSON.COM](http://WWW.LAFERMEDUBUISSON.COM)

Lieu de frottement et de friction, territoire de création et de découverte, la Ferme du Buisson est cet endroit où l'on agite et secoue les idées reçues, où l'on met la pensée en mouvement et en actes. Scène nationale de Marne-la-Vallée depuis 1990, la Ferme du Buisson offre l'actualité des formes et des questions saisies par la création contemporaine française et internationale. Les genres s'y mélangent, les arts s'y contaminent : théâtre, danse, cirque, cinéma, expositions, musique, se questionnent et se répondent, s'y révèlent « bien vivants ».

La Ferme du Buisson est un lieu unique en son genre : espaces de plein air, salles de spectacles, de cinémas et Centre d'art contemporain forment un centre névralgique de fabrication et de diffusion de l'art, un point de convergence entre le public et la création. Remarquable ensemble représentatif de l'architecture ouvrière du XIX<sup>e</sup> siècle, la Ferme du Buisson est inscrite aux monuments historiques. Les briques ornementales et les charpentes en bois participent à la singularité esthétique des lieux, les grands volumes à la réversibilité des espaces et au décloisonnement artistique. « Ferme modèle », lieu d'innovation technologique et agricole dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est aujourd'hui un lieu d'imagination, de création, de découverte, de défrichage.

**INFOS PRATIQUES**

**Réserver**  
01 64 62 77 77

Pass festival (3 spectacles, entrée libre aux expositions / proposition complémentaire 1€) de 12€ à 25 €  
Expositions seules de 3 € à 5 €  
Spectacles seuls à 10 €

**Venir**

**RER A** station Noisiel à 20 min de Paris Nation & à 10 min de Marne-la-Vallée  
**en voiture** par l'A4 (depuis Paris) Porte de Bercy, direction Marne-la-Vallée,  
sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard